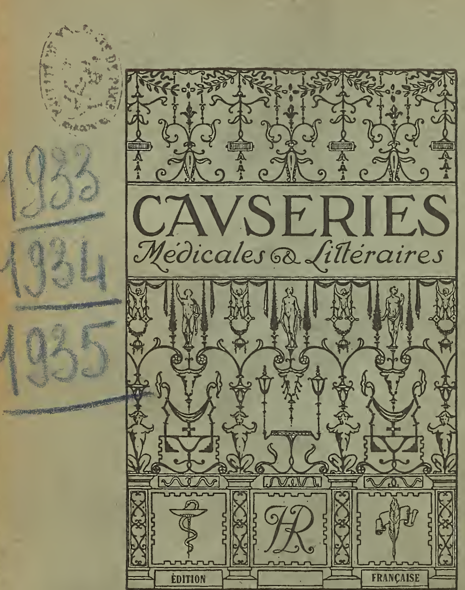
133.326

1933
1934
1935



JANVIER 1933

RÉDACTION :
56, Boulevard Pereire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOUVEAUX PRODUITS

NOMS & COMPOSITIONS DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Insuline Rogier Principe actif des îlots endocrines du pancréas isolé et purifié.	**POUDRE INALTÉRABLE** en ampoules de 15, 30 ou 60 unités. Doses variables selon les cas.	Supplée à la sécrétion endopancréatique déficiente.	Diabète et ses manifestations.	En France 25 fr. 40 fr. 80 fr. la boîte
Levulose Rogier	**SOLUTION** 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 35 fr.
Vitamine Rogier	**COMPRIMÉS** 4 à 6 comprimés par 24 heures.	Combat et prévient les carences des diabétiques et les carences en général.	Diabète. Maladies par carence. Troubles de la croissance. Béribéri.	En France la boîte 25 fr.

L'Uraseptine, le plus puissant des antiseptiques urinaires, dissout et chasse l'acide urique

CAUSERIES

MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

JANVIER 1933 — 15e Année — N° 8 — Le Numéro : 2 fr

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL

SOMMAIRE :

I. Chronique scientifique : Accidents nerveux causés par l'asphyxie aiguë.. 1

II. La "Franche Amitié" 4

III. Revue thérapeutique : Injections de bismuth et lupus érythémateux.. .. 8

Gravure :
Coulisses de Music-hall, d'après Henri Zo.

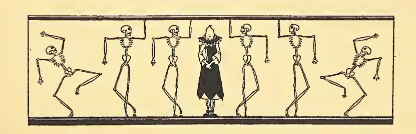
CHRONIQUE SCIENTIFIQUE :

Accidents nerveux causés par l'asphyxie aiguë.

On peut, avec Paul Bert, considérer l'asphyxie comme la mort provoquée par suspension des phénomènes respiratoires, c'est-à-dire de l'absorption d'oxygène et de l'exhalation d'acide carbonique. Les publications françaises relatives aux troubles nerveux produits, sous forme aiguë, par l'oxyde de carbone, sont peu nombreuses. L'action de ce gaz y est considéré comme la cause d'une asphyxie au cours de laquelle on observe des hémorragies des tissus nerveux qui peuvent engendrer certaines paralysies. Les recherches plus nombreuses faites à l'étranger, surtout d'ordre anatomo-pathologique, concluent à un véritable rôle toxique de ce gaz, rôle qui peut aboutir à la production de la polynévrite, du zona, de la sclérose en plaques de la maladie de Pa-kinson, etc.... Un mémoire important, publié récemment par Henri Desoille, établit de même que des séquelles nerveuses, parfois très graves, peuvent être constatées comme conséquences de l'intoxication oxycarbonée. Mais, pour élucider la question de savoir si l'oxyde de carbone est vraiment un toxique du système nerveux, ou s'il n'agit qu'en provoquant une asphyxie ordinaire, ce chercheur a mis en œuvre les deux méthodes : anatomo-clinique et expérimentale.



En s'appuyant sur des observations personnelles et nombre d'autres déjà





publiées ou encore inédites, Desoille compare entre eux les troubles nerveux dus à l'oxyde de carbone à ceux produits par d'autres asphyxies aiguës d'origine mécanique. Les plus importantes de ces dernières sont produites par la pendaison et la submersion.

De la comparaison établie, il résulte que les accidents nerveux sont observés plus fréquemment après l'asphyxie oxycarbonée qu'après les asphyxies de cause mécanique. La différence doit être attribuée, pour une part, à l'inégale fréquence de ces asphyxies. Mais ainsi ne s'explique pas pourquoi les séquelles nerveuses sont beaucoup plus rares après la submersion qu'après la pendaison. Des formes cliniques variées s'observent après l'une ou l'autre de ces trois grandes asphyxies. Certaines, spécialement les syndromes pallidaux, n'ont été mentionnés que comme des effets de l'oxyde de carbone. L'asphyxie par ce gaz permet d'observer des dégénérescences nerveuses primitives et des hémorragies. Ces dernières se constatent seules à la suite de le pendaison.

Les recherches expérimentales effectuées par Desoille lui ont permis de comparer l'asphyxie par l'oxyde de carbone à celle provoquée par l'obturation des voies respiratoires, ou par l'action d'un gaz inerte (azote) ou enfin, par influence de l'air confiné. Trois de ces asphyxies donnent lieu à des phénomènes nerveux analogues (oxyde de carbone, azote, suffocation mécanique). L'action de l'air confiné ne produit aucun phénomène nerveux.

En ce qui regarde les effets des trois premiers modes d'asphyxie, le caractère des troubles produits varie avec la durée de l'influence nocive. Pour quelques minutes, on obesrve des convulsions épileptiques passagères, sans lésions histologiques du système nerveux. Une durée d'influence dépassant une heure (oxyde de carbone ou suffocation) produit des quadriplégies spasmodiques durables. Il est juste de remarquer ici que Desoille est le premier chercheur qui ait ainsi réalisé des paralysies durables par asphyxie d'origine mécanique. Il a montré, de plus, que les convulsions des trois premières formes d'asphyxie envisagées plus haut ne dépendent ni des variations de la tension artérielle, ni des spasmes musculaires. Mais la question reste entière de savoir si les phénomènes durables sont provoqués par la privation d'oxygène seulement ou par les troubles dus à cette privation : variations du PH, toxines d'anaérobiose. On



peut encore noter, comme résultant des mêmes recherches, que la ligature simultanée, chez le chien, des deux artères vertébrales et des deux carotides, a donné lieu, trois fois sur neuf, à un purpura cérébral.

Les expériences dont les résultats essentiels sont ainsi résumés permettent de penser qu'il n'est pas prouvé que l'oxyde de carbone soit doué d'une toxicité spéciale vis-à-vis du système nerveux. Il provoque une anoxhémie au cours de l'intoxication aiguë, et c'est par là qu'il lèse le système nerveux.



Les différences observées en clinique peuvent s'expliquer par les faits expérimentaux. L'oxyde de carbone provoque une asphyxie lente, assez durable pour que prennent naissance des lésions de dégénérescence. La pendaison et la submersion produisent, au contraire, des asphyxies rapides, (de quelques minutes au maximum pour la submersion) et ne permettent la constatation que de rares phénomènes cliniques. Cependant la pendaison donne beaucoup plus souvent des séquelles nerveuses que la submersion. Il faut les attribuer surtout à des perturbations vasculaires, avec hémorragies du système nerveux. S'il est, dans la symptomatologie des asphyxies aiguës, des faits nettement attribuables à celles-ci, il s'en trouve d'autres, telles que la sclérose en plaques, qui, malgré les assertions de certains auteurs, remontent à une toute autre cause.

La constatation d'un ramollissement double du globus pallides semble caractéristique de l'action de l'oxyde de carbone. De telles lésions ne seront recherchées que sur des cerveaux traités au formol, avec l'aide des dernières techniques histologiques. On conçoit combien les constatations révélées par Desoille, et qu'il prend soin de décrire avec précision, peuvent rendre de services à la médecine légale.

Ajoutons enfin que cet auteur a pu vérifier, à son tour, ce principe de thérapeutique sur lequel d'autres physiologistes, en particulier Nicloux, avaient insisté, c'est que l'oxygénation sous pression est seule capable de ranimer les sujets victimes de l'oxyde de carbone. Il faut aussi pratiquer la respiration artificielle, injecter dans les veines trois centigrammes de lobéline, et effectuer des saignées qui, d'après Cot, peuvent conjurer l'œdème pulmonaire aigu.

Dr Moulins.





LA "FRANCHE AMITIÉ"

La petite flottille de pêche semble dessinée, en ombres chinoises, sur l'écran d'argent de la mer. La brise fraîchit. Les nuages, de plus en plus rapides, se poursuivent devant la lune trouble.

Sous le vent qui se lève, les lames miroitantes se font dures, précipitant la cadence des mâts sans voiles.

Alors, du fond de chaque barque surgissent des silhouettes pesantes. Les filets halés râpent les bordages, et, de loin, on dirait que de rares paillettes d'acier tressautantes les constellent. Mauvaise pêche ! qu'importe ! Le grain sournoisement embusqué, déferle. Et, c'est, rapide, dans l'éploiement des voiles blanches ou brunes, une fuite éperdue d'oiseaux effarés.

Une seule barque est demeurée en panne au milieu de la mer; le filet, brouillé par la houle, résiste comme une bête rétive. Mais les trois propriétaires de la *Franche Amitié* préfèrent risquer leur vie, tant de fois risquée déjà, plutôt que de perdre leur instrument de travail. Toine Coudreux, Paulin Audibert et Joseph Poindru sont associés ; ils ont acheté leur barque et leurs agrès à frais communs, voici déjà un an, et, fins matelots entre les fins matelots de la côte salée, ils ne craignent point de concurrents de Fécamp jusqu'au Havre. La *Franche Amitié* tient la mer comme un thonier et le poisson grouille autour de sa coque, attiré comme la limaille de fer par l'aimant.

Cependant Toine Coudreux s'efforce, dans le mugissement rageur de la tempête, à dégager le tramail, cependant que Poindru à la barre et Audibert à la manœuvre jurent et s'impatientent.

Soudain, sur un faux mouvement qu'accentue un coup du gui lâché, Toine bascule dans l'écume, barbotte, se débat et hurle empêtré dans son lourd ciré de toile jaune alourdi par ses bottes de mer. Paulin, bon nageur, veut se précipiter à son secours.

— Guette donc le filet, gronde Poindru d'une voix mauvaise, t'occupe pas du gas, y crochera l'bord s'y peut.

Les deux hommes se sont compris, il y aurait danger dans la tourmente à risquer un sauvetage, voici le filet dégagé, dans le creux d'une lame flotte un suroît neuf.

— L'est neyé, l'est neyé, y a ren à faire, murmure encore Poindru avec une mauvaise lueur dans le regard, allons hisse ! Faut rentrer à ct'heu !

Prescrivez l'Hexaméthylènetétramine (FORMINE) sous forme de



Par l'heureuse association de ses composants crée le milieu acide indispensable au dedoublement de l'Hexaméthylènetétramine.

ACTION CERTAINE ET CONSTANTE

Et, fendant les lames, ballottée, cinglée par ces embruns, piquant du nez vers la terre, la *Franche Amitié*, à toutes voiles, s'éloigne de l'endroit où disparut Toine Coudreux.

Une joie sournoise envahit les deux hommes. La barque est à eux seuls désormais. Le noyé ne laisse ni femme, ni enfants. Joseph et Paulin partageront le produit de la pêche. Pas besoin de trois matelots pour une barque ! Leur conscience, que domine la seule crainte du gendarme, n'a rien à se reprocher. Un accident est un accident, pas vrai ? Entre les filets et l'homme il n'y avait pas à hésiter... ça coûte six cents francs, un filet !...

Dès lors, entre les deux complices, la vie en mer prit l'aspect d'une continuelle alerte. Il sembla, une nuit à Poindru, qu'Audibert s'était brusquement approché de lui, comme il se penchait sur le bordage pour filer une ligne. Pâle, il se redressa, son couteau ouvert dans la main. Audibert, le regard faux, ricanait.

— Faut crouère qu't'as point d'zidées ben franches qu't'es là, ton eustache au clair. J'ons point d'couteau mé. S'ment, si t'mavais point empêché, j'aurions tiré d'l'iau c'pauv'Touène !

— Mé ! mé que j't'ons empêché, hurlait Joseph s'étranglant de fureur, alors qu'c'est té qui l'aurait pt'ét ben poussé, comme tu voulais me l'faire tt'a l'heu !

— Quitte mé tranquille, reprenait Paulin inquiet, j'rigolais v'là tout.

— N'empêche que c'est point des histoires pour la rigolade. Mouille l'ancre et tais ta goule ! J'allons mâquer. C'est pour ça qu'j'ons mon couteau !

En silence, les deux hommes mangeaient. Dans le lointain, suspendus au-dessus de l'eau, dans laquelle ils se reflétaient en lumineuses traînées rouges et vertes, marquant la place de la flottille, les feux de position des barques semblaient une jonchée d'étoiles.

Le ciel était noir comme de la poix.

— Fichu temps, grommela Poindru, et fichue pêche.

— Faut croire eq'Touène portait bonheur ricana Audibert, la bouche pleine.

KYMOSINE ROGIER

Ferment lab et Sucre de Lait purifiés.

Assure la tolérance du lait pour tous les estomacs,
chez les adultes
comme chez les enfants et les nourrissons.



— Touène par-ci, Touène par-là, vas-tu t'taire failli quien d'malheu, c'est t'y qu'tu veux el'rejoindre ton sacré Touène ?



— T'en as trop dit Poindru ! C'est pas des mots à répéter ça, non dam ; t'as la langue trop longue. Un jour qu'tu serais sas, t's'rais ben capable d'causer d'ici et d'çà dans l'bourg.

— D'ici et d'ça, quéqu'tu vas dire, c'est pt'èt ben moi qu'ai poussé Touène, hein sacré fi d'garce, c'est qu't'as l'air de l'dire, hein t'as l'air de l'dire !

— Et moi, j'te vois ben roder autour de moi les nuits d'pêche quand on est seuls comme à c't'heu ! Hein salaud ! tu la voudrais à toi seul la *Franche Amitié*, mais j'l'ons payée tout comme té, j'te guette, carnageux !...

Dressés face à face, les deux hommes invectivaient violemment, l'un contre l'autre, les jurons sifflaient entre leurs mâchoires édentées. Comme le vent du large se levait, au risque de chavirer, ils s'empoignèrent à la gorge, soudainement silencieux, comprenant et acceptant la lutte à mort inévitable.

La rafale, cependant, s'enflait en mugissant comme un cornet de brume, chassant devant elle de larges gouttes de pluie. Et, cette haine furieuse de deux hommes, tant de fois ligués contre la haine des éléments, se déchaînait avec une sauvage grandeur de tempête.

* * *

Le ciel, au petit jour, après l'orage nocturne, laissait apercevoir, dans la galopade des grands nuages, de douteux lambeaux d'un bleu sale. La mer s'apaisait avec le jusant ; autour de la jetée de granit qu'elle avait ébranlée toute la nuit du bélier de ses lames, les goémons, soulevés par le ressac, étalaient et ployaient tour à tour leurs chevelures de noyées.

Les femmes, morne troupeau noir et blanc, guettaient le retour des barques ; brunes et blanches, les voiles se précisaient sur l'argent blafard de la mer.

Une à une, elles abordaient. Le patron descendait le premier, l'équipage

LA VALBORNINE ROGIER

(ISOVALÉRIANATE DE BORNYLE BROMÉ)

est le Médicament de choix des nerveux et des surmenés.

Doses : 2 à 6 capsules par jour, avec quelques gorgées d'eau, un peu avant les repas.

suivait, emportant les paniers et les filets, crachant longuement le jus des chiques.

— Ho, Mayeux, failli temps ?

— Est point bon, sûr.

Avec cet accent normand lent et grave qui assourdit et prolonge les a et les o, les pêcheurs s'arrêtaient un instant de saliver pour lâcher un juron, et dans ces dures cervelles rapaces, le souvenir du danger couru faisait déjà place au regret de la nuit perdue, du filet déchiré, de la *rogue* inutilement gaspillée.



Cependant, au détour de la falaise, plantée dans l'eau comme un décor, la *Franche Amitié* apparaissait, reconnaissable à sa voile neuve, bleue d'un bleu de lessive.

Inquiets quelques matelots se pressaient autour de la Poindru.

— Pourvu qu'il soit point tombé un nouveau malheur su c'te sacrée baille à malchance !

Un silence, et les yeux aigus scrutèrent le point bleu roulant sur les lames rondes. Soudain la barque vira de bord, se profilant nettement sur le fond clair de la falaise, montrant un homme assis à la barre, parant à virer.

Un seul cri que poussèrent deux femmes, la Josèphe et la Pauline :

— J'en vois qu'un !...

et plus bas, la Poindru d'une voix implorante :

— Jésus mon Dieu, faites que ce soit mon homme !

Piquant droit contre la jetée, la barque approchait. Soudain, à vingt mètres du bord, la voile s'abattit en un grincement de poulie, découvrant Poindru, debout, tête nue, la gaffe en arrêt, sa figure de peau-rouge figée d'attention.

— Audibert ?

— Mon homme ?

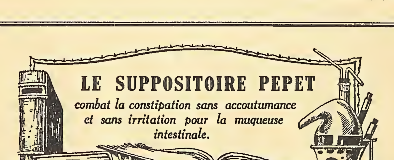
Joseph était sur le quai, debout, il leva les épaules dans un geste découragé.

— Comme l'autre... cueilli quasiment par une lame quoi ! j'ons tout fait, mais ouat ! une barque d'malheur j'vous dis.

Et laissant la veuve hébétée, hagarde, sans une larme, il murmura, son regard dur impérieusement planté dans les yeux de sa femme :

— Viens t'en faire la déclaration au syndic.

Pierre Lestringuez.



REVUE THÉRAPEUTIQUE : Injections de bismuth et lupus érythémateux.

Les recherches longtemps poursuivies du regretté Lortat-Jacob ont montré les heureux résultats obtenus dans le traitement du lupus érythémateux par la cryothérapie. Elle en reste le traitement de choix. Il s'agit là, malheureusement, d'une technique très spéciale nécessitant un outillage très peu répandu. D'autre part, le nombre des applications s'étend sur un temps très long et les échecs ne sont pas exceptionnels.

Pour éviter ces inconvénients, et aussi pour obtenir une cicatrice moins visible, certains auteurs ont pensé utiliser un traitement général. L'aurothérapie, entre les mains de quelques-uns, a donné des résultats intéressants. — Sezary (1) s'est adressé avec de grands succès aux sels de bismuth. Peu importe qu'ils soient en suspension huileuse ou acqueuse, ou à l'état de sels solubles. Les malades ont reçu 12 à 15 injections à la cadence de deux ou trois par semaine. Le traitement, à part de rares exceptions, est parfaitement toléré. On devra néanmoins rechercher les signes d'intolérance ou de saturation qui indiqueront le ralentissement des injections ou la suppression du traitement.

L'amélioration est sensible dès les premières injections et très rapidement l'érythème disparaît. Sezary indique que dans plus de 90 % des cas, les résultats peuvent être considérés comme bons. Quelquefois, une récidive s'observe au bout de plusieurs mois que fait disparaître une nouvelle série d'injections de bismuth. (Les échecs complets ou partiels sont difficilement explicables.) La cicatrice est nulle et se réduit à un petit placard atrophique. Dans tous les cas, d'ailleurs, la cryothérapie et la bismuthothérapie peuvent, s'il est nécessaire, être utilement associées.

Si l'on tient compte de ce fait que les seuls cas retenus par Sezary pour son étude ont été des cas de lupus éryhtémateux fixes, beaucoup plus résistants à la thérapeutique que ceux d'erythèmes centrifuges qui guérissent rapidement, on peut en conclure qu'il s'agit là d'une acquisition intéressante, et ce d'autant plus que la mise en œuvre peut en être faite par tous les praticiens.

1) Sezary. — 27 Janvier 1932. *Presse Médicale*



DRAEGER, IMP., PARIS-FRANCE.

Le Directeur-Gérant : Dr G. BOUTIN.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOMS & COMPOSITIONS DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Uraseptine Hexaméthylènetétramine (formine) et son citrate. Diéthylénimine, Benzoates.	GRANULÉ SOLUBLE 2 à 6 cuillerées à café par jour, avant les repas, dans un peu d'eau.	Antiseptique urinaire par excellence, par dédoublement assuré de l'hexam. et mise en liberté du formol. Dissout et chasse l'acide urique.	Toutes les infections vésico-rénales, pyélites, pyélonéphrites, cystites. Toutes urétrites. Arthritisme et ses complications. Diathèse urique. Goutte, Gravelle.	En France 12.50 sans impôt.
Kymosine Ferment lab et sucre de lait.	POUDRE BLANCHE 1 cuillerée-mesure pour 200 cc. de lait de vache à 40°. Une pincée avant la tétée. (Voir prospectus.)	Assure la digestion du lait. Favorise l'allaitement artificiel et l'allaitement mixte.	Dyspepsie infantile. Vomissements. Gastro-entérite. Athrepsie. Intolérance du lait chez l'enfant et chez l'adulte.	En France 12.50 sans impôt.
Valbornine Isovalérianate de bornyle bromé.	PERLES 2 à 6 perles par jour, en même temps qu'une petite tasse de liquide.	Antispasmodique. Joint à l'action sédative du brome organique, l'action tonique du camphre de Bornéo et des principes actifs de la Valériane. Sédatif du système nerveux.	Tous les troubles névropathiques, palpitations nerveuses, angoisses, insomnies, excitations psychiques, hystérie, épilepsie, neurasthénie, surmenage et toutes névroses.	En France 10 fr. sans impôt.
Baume Delacour (Benzo-tannique).	SOLUTION ANTISEPTIQUE En application locale avec le pinceau.	Action analgésique, isolante, antiseptique et kératoplastique.	Gerçures des seins. Crevasses et gerçures en général.	En France 6.50 sans impôt.
Suppositoires Pepet Suppositoires creux au beurre de cacao contenant de la glycérine pure.	3 grandeurs : Adultes, Garçonnets, Bébés. Boîtes et 1/2 boîtes.	Facilite le glissement du bol fécal et réveille le péristaltisme intestinal.	Constipation. Hémorroïdes.	En France la boîte 12.50 la 1/2 7.50 s. imp.
Papier du Dr Balme (Au sublimé). admis au codex.	Chaque pochette contient dix feuilles dosées chacune à 0 gr. 50 de sublimé.	Antiseptique. pour l'usage externe.	Désinfection. Lavage des plaies. Destruction des microbes. Soins de toilette.	En France 3,50 sans impôt.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

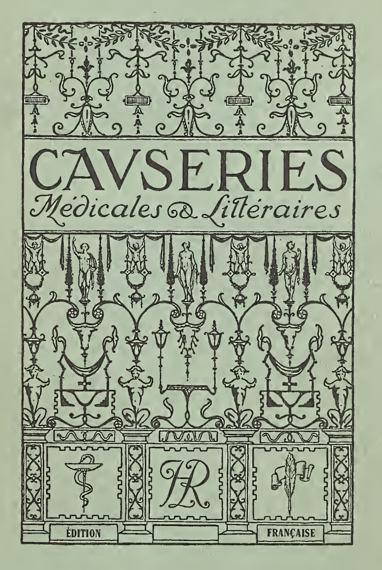
R. C. Seine 221.760 B

HENRY ROGIER
Docteur en Pharmacie
56, Boulevard Péreire, PARIS


URASEPTINE
ROGIER
· PARIS ·
56, Boulevard Pereire


DRAEGER FRÈRES
IMPRIMEURS

133 326



MARS 1933

RÉDACTION :
56, Boulevard Péreire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOUVEAUX PRODUITS

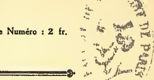
NOMS & COMPOSITIONS DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Insuline Rogier Principe actif des îlots endocrines du pancréas isolé et purifié.	**POUDRE INALTÉRABLE** en ampoules de 15, 30 ou 60 unités. Doses variables selon les cas.	Supplée à la sécrétion endopancréatique déficiente.	Diabète et ses manifestations.	En France 25 fr. 40 fr. 80 fr. la boîte
Levulose Rogier	**SOLUTION** 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 35 fr.
Vitamine Rogier	**COMPRIMÉS** 4 à 6 comprimés par 24 heures.	Combat et prévient les carences des diabétiques et les carences en général.	Diabète. Maladies par carence. Troubles de la croissance Béribéri.	En France la boîte 25 fr.

L'Uraseptine, le plus puissant des antiseptiques urinaires, dissout et chasse l'acide urique

CAUSERIES
MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

MARS 1933 — 15e Année — N° 10 — Le Numéro : 2 fr.

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL



SOMMAIRE :

I. Chronique scientifique : Les vitamines .. 1
II. Service commandé 4
III. Revue thérapeutique : Quelques résultats de la transfusion sanguine .. 7
IV. Laboratoire : Distinction des transsudats et des exsudats 8
Gravure : Le lever de Fanchon, d'après Lépicié.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE : Les vitamines.

Les travaux de ces dix dernières années ont dissipé la méfiance qui s'était manifestée non pas, sans doute, relativement à la découverte des vitamines, mais sur l'importance des modes d'action qui leur étaient attribués. Il est bien admis en effet, aujourd'hui, que ces substances sont indispensables non seulement au fonctionnement de l'organisme animal, mais encore à la conservation de l'individu et de l'espèce. Il peut être important de fixer, à la lumière des acquisitions les plus récentes, quelques points nouveaux de cette intéressante question.

Mme Randoin et H. Simonnet ont fait cette remarque capitale que si les avitaminoses aiguës : scorbut, béribéri, pellagre, etc., se sont considérablement raréfiées, au moins parmi les populations de nos pays tempérés, il n'en est pas de même des avitaminoses frustes, véritables maladies par déséquilibre alimentaire. Au cours des belles recherches qu'ils ont consacrées aux avitaminoses expérimentales, ces deux auteurs ont constaté que certains régimes peu déséquilibrés, qui ne semblaient pas altérer la santé des animaux pendant un très long temps, provoquaient brusquement des symptômes plus ou moins graves, avec affaiblissement marqué de l'état général. L'examen anatomique permettait même parfois de constater l'atrophie de certains organes. Cette action nocive



d'un régime même faiblement avitaminé pouvant se continuer, par l'effet de regrettables traditions familiales, pendant plusieurs générations, donnera lieu à des modifications de l'organisme qui créent des diminutions de résistance aux microbes pathogènes ou des tendances aux maladies de la nutrition.

Malgré l'accroissement du nombre de vitamines mises en évidence dans ces dernières années, il convient encore, pour établir en une classification de s'en tenir à la distinction basée par Osborne et Mendel, Me Collum et Davis, dès 1915, sur le caractère de solubilité en milieu aqueux ou dans les corps gras : vitamines hydrosolubles ou liposubles. En allant des moins stables vers les plus résistantes à l'action des agents destructeurs, Mme Randoin et Simonnet distinguent, dans le premier groupe, la vitamine antiscorbutique C, la plus instable de toutes ; la vitamine antinévritique B^1, peu résistante à l'oxydation et à la chaleur ; la vitamine d'utilisation nutritive B^2, résistant à la chaleur, mais détruite par chauffage en présence de carbonates alcalins ; la vitamine d'utilisation cellulaire B^3, résistant au chauffage à l'autoclave, en présence de carbonates alcalins ; enfin la vitamine antipellagreuse P, résistant à la chaleur. — Dans le second groupe figurent : la vitamine de croissance proprement dite A, rapidement détruite par les agents oxydants ; la vitamine antirachitique D, lentement détruite par ces mêmes agents ; enfin la vitamine de reproduction E, présentant également cette propriété, mais résistant à la chaleur, même en présence des carbonates alcalins.

La vitamine C se rencontre dans la plupart des fruits frais et dans les graines en voie de germination ; les vitamines B dans un grand nombre d'aliments végétaux et animaux (levure de bière, lentilles, jaune d'œuf, foie, cervelle, chou, carotte, épinard, oignon, lait, tomate, orange, citron, amande, pomme, poire, haricot vert, prune, raisin, vin, etc.) ; la vitamine A nous est apportée par le beurre, la crème, le jaune d'œuf, le lait, les viandes grasses, les huîtres, la tomate, l'épinard, la carotte, le chou, l'orange, le citron, la lentille, le haricot, l'amande, la noix, etc.. Nous trouvons la vitamine D, surtout dans certains poissons (morue, hareng, sardine, saumon), dans le jaune d'œuf, le lait et le beurre d'été c'est-à-dire provenant de vaches nourries au pâturage. Enfin, la vitamine de la reproduction E se rencontre dans le germe de blé, la graine et la feuille de laitue, le muscle et le foie de bœuf, les huiles d'olives et de noix, le beurre et



le pain complet. Il faut encore remarquer que certains aliments renferment des vitamines des deux groupes : orange, citron, laitue, chou, tomate, épinard, foie, lait, jaune d'œuf, etc.

La question de la nature chimique des vitamines reste obscure sur le plus grand nombre des points essentiels. Quelques expérimentateurs, notamment Funk, Seidell et Williams, Jansen et Donath, Osborne et Wakeman, Levene et Van der Hoeven, Mme Randoin et R. Lecoq ont réussi à isoler ou à concentrer des principes dont l'activité peut atteindre le millième de milligramme. Dans cet ordre d'idées, on a trouvé de frappantes analogies entre la vitamine A et le carotène de formule $C^{40} H^{56}$, pigment fourni surtout par l'épinard, la carotte, le chou vert, etc., et qui se transforme dans le sang en vitamine (Von Laler). D'autre part, on a réussi à transformer un corps bien défini, l'ergostérol, en vitamine antirachitique D à l'aide d'une irradiation convenable par les rayons ultra-violets. Cette vitamine donne à chaud, une coloration rouge avec le chlorhydrate d'aniline. On en a déduit qu'elle s'apparente aux acétones non saturées. Ajoutons que l'ergostérol irradié a été obtenu à l'état cristallisé (Windaus, Bourdillon). Il joue le rôle d'élément curatif dans les deux formes de rachitisme, spontané ou expérimental (un millième à un demi-millième de milligramme par jour chez le rat). Evans et Burr ont extrait du germe de blé une substance insaponifiable présentant également sur le rat, à la dose de 5 à 10 milligrammes, les propriétés physiologiques de la vitamine de reproduction E. Il s'agit d'un corps ternaire, de poids moléculaire voisin de 400, et répondant à la formule $C^{36} H^{64} O^{2}$.



Si on se place au point de vue pratique, on devra se proposer « d'équilibrer » une ration avec des aliments correspondants à tous les besoins de l'organisme, agréables à voir, à consommer et très digestibles. En ce qui regarde les vitamines, Mme Randoin et Simonnet donnent les conseils suivants : 1° Introduire dans le menu de chaque repas, ou, tout au moins, dans l'alimentation de chaque jour, une salade crue et un fruit cru ; 2° User de jus de citron frais dans la préparation des salades ; 3° Consommer en même temps que les mets farineux et sucrés, une bonne source de vitamines B ; 4° Consommer du beurre à l'état frais, soit seul, soit avec des légumes cuits à l'eau.

Dr Moulins.



d'après Brauwer

SERVICE COMMANDÉ

L'habit s'étalait sur la courtepointe, auprès du gilet blanc avec une impeccable rigidité de vêtement neuf.

— J'aurai vingt ans de moins, là-dedans, pensa tout haut le baron Vroute.

Une sorte d'irrespectueux gargouillement lui répondit. Écrasant d'une courte patte rougeaude un museau tavelé que fleurissait, parmi d'aimables boutons d'acné, le fauve duvet de l'adolescence, Barnabé, le rustique valet de chambre du baron, pouffait de rire.

— Un peu de calme, jeune idiot, gronda le vieillard, vous n'êtes pas ici pour apprécier mes soliloques, ni m'offrir le sel de votre ironie, mais pour m'aider à m'habiller.

Et, comme le lourdaud arrondissait un geste vers le gilet blanc :

— Aucun besoin de tes mains sales, tu m'agaces, je finirai bien ma toilette tout seul, va-t-en plutôt me chercher une voiture.

— Oui, m'sieur l'baron.

— ... Tu n'es pas encore parti ?...

Avec un bruit de cavalcade, le balourd s'enfuit vers l'escalier de service.

Quel paquet, songeait le baron Vroute, mais, bah !... qui sait si, dans quelque temps, notre blason redoré ne nous permettra pas le luxe d'une valetaille stylée ?

Ainsi, dans son âme vaniteuse de vieux beau, ruineux et ruiné, le noble macrobite faisait de beaux rêves. Ce soir, il allait, sanglé dans cet irrésistible frac, paraître avec tous ses avantages aux yeux de la veuve Margarin qu'un époux, de crasseuse roture, enrichi dans le commerce des engrais laissait seule, et confortablement rentée sur une terre où les convoitises ne manquent point.

— Cristi, s'admirait le baron en tirant les pointes de son gilet, j'ai tout de même de l'allure. La mère Margarin serait bien difficile si...

Il ajusta son monocle, sourit au triple reflet du vieux marcheur que lui renvoyait le miroir tryptique, et, saluant les trois falotes images :

— Face, profil et dos, belle occasion à saisir, — il fit bouffer sur ses tempes quelques mèches clairsemées — par les cheveux, car nous avons du cheveu de l'œil et de la dent... pour vous croquer mignonne.

— M'sieur l'baron est rien marrant, en queue de pie !

Barnabé était de retour, épanoui dans le cadre de la porte.

— La voiture est en bas. M'sieur l'baron ferait bien de s'méfier, y a z'un verglas... j'ai failli me casser la g...

— Assez, je vous dispense de vos réflexions. Donnez-moi ma pelisse.

Ayant ainsi rembarré son fidèle serviteur, le baron Vroute connut à ses dépens

GRIPPE ET SES SEQUELLES



ANTISEPTIQUE INTERNE PAR EXCELLENCE

que les conseils des humbles ne sont point toujours négligeables. Faute d'avoir fait son profit de l'éloquent avertissement que lui prodiguait Barnabé, le noble invité de Mme Margarin perdit l'occasion d'un fin dîner et d'un flirt subtil autant que lucratif. Le pied lui manquant sur le trottoir gelé, il se foula proprement la cheville droite.

— Je l'avais bien dit, glapissait Barnabé en aidant vaguement le chauffeur à remonter son maître. M'sieur l'baron, y m'prend toujours pour une gourde.

Le baron gémissait comme un vieil enfant gâté quand le médecin appelé d'urgence lui eut interdit de mettre avant huit jours un pied devant l'autre.

— Et mon dîner ! ?

L'homme de l'art haussa les épaules en un geste qui signifiait abondamment l'indifférence où le laissait cette catastrophe.

— Vous le prendrez dans votre lit, votre dîner, croyez-moi, c'est encore la meilleure façon de faire un bon repas.

Et souriant, il s'en fut, en promettant de revenir le lendemain.

Mais déjà le baron mûrissait les termes d'une lettre galante, spirituelle, vieille France, sous entendant de terribles souffrances surmontées avec héroïsme, et qu'il adresserait, sur-le-champ, en manière d'excuse à Mme Margarin.

La lettre cachetée d'une cire à ses armes, le baron chapitra Barnabé.

— Tu vas te rendre chez Mme Margarin, tu lui remettras cette lettre en mains propres. Tu lui diras avec quel stoïcisme je subis les plus violentes douleurs. — As-tu fini de rire, imbécile ?... Va... — Et puis tu me rapporteras mon dîner en rentrant, car je crève de faim.

* * *

Barnabé au port d'armes devant l'adipeuse Mme Margarin qu'entouraient ses invités achevait son récit.

— ... Alors que m'dit comme ça M'sieur l'baron, tu diras à Mâme Margarin que je souffre, que je souffre, que je souffre. Et puis, tu lui diras aussi que j'ai faim et qu'al te donne mon dîner...

L'auditoire éclatait de rire, les dames gloussaient, les hommes suffoquaient, Mme Margarin, bouche bée, cherchait en vain à comprendre...

— C'est trop drôle, souffla la petite Mme Courtois. Il faut préparer un panier, pour lui faire une blague.

Barnabé, modeste, jouissait de son succès.

— Vous croyez que ?... interrogea Mme Margarin, éperdue.

VALBORNINE ROGIER

ISOVALÉRIANATE DE BORNYLE BROMÉ

Puissant sédatif du système nerveux;
Antispasmodique énergique;
Régulateur de la circulation et de la respiration.

Doses : 3 à 6 capsules par jour.



— Bien sûr, ce dadais n'a rien compris, mais le pauvre baron n'en reviendra pas.

Majestueux comme l'âne chargé de reliques, Barnabé revint chez son patron, porteur d'une manne immense où s'entassaient les plus délicates victuailles, auprès d'un Château-Margaux poudreux, couché dans sa corbeille d'osier.

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

— C'est le dîner de m'sieur l'baron ; et pis j'ai rouspété, elle voulait rien savoir pour donner vot' portion, la mère Margarin !...

*
* *

L'explication fut véhémente. Un affreux Saxe, souvenir de famille, éclata sur le crâne du dévoué serviteur. Puis le baron, ivre de désespoir, songea à réparer la gaffe sans nom que Barnabé s'obstinait à considérer sous l'angle de la plus astucieuse rouerie.

De nouveau, le cachet armoirié des Vroute scella une lettre d'excuses.

— Voilà cent francs, crétin, tu vas acheter un bouquet de roses que tu porteras avec ce pli, chez Mme Margarin. Comprends-tu, andouille !

— Pour moi, m'sieur l'baron doit avoir un peu de fièvre ; si des fois, j'y filais le thermomètre.

— Veux-tu aller faire ce que je t'ordonne, triple brute, hurlait Vroute.

— On y va, on y va, vous fâchez pas !

Le baron somnolait quand, après une heure, Barnabé pencha de nouveau vers lui un sourire satisfait.

— Cette fois-ci, M'sieur l'baron sera content, fit-il. J'ai donné la lettre et les fleurs à Mme Margarin.

— Et qu'a-t-elle dit ?

— Merci mon garçon qu'elle m'a dit. Et pis, v'là-t-il pas qu'elle prend un billet de cent sous dans son sac et qu'elle veut me le donner.

— Tu as refusé ?

— Pardine ! « Vous vous payez ma tête que j'y dis, c'est pas cent sous, c'est cent francs, les fleurs !... » Ben çà l'a tellement épatée qu'elle me les a donnés. Tenez, les v'là !

Mais Monsieur le baron ne prit pas le billet obligeamment récupéré par son zélé serviteur... Raide comme un sabre, Monsieur le baron Vroute venait de s'évanouir.

P. Lestringuez.



REVUE THÉRAPEUTIQUE : Quelques résultats de la transfusion sanguine.

Nous voulons, sous ce titre, rapporter deux séries de résultats intéressants récemment publiés.

Sous le titre « Traitement des fièvres typhoïdes graves ataxo-adynamiques par la transfusion du sang » (1), MM. Tixier et de Sèze ont présenté trois observations de fièvre typhoïde terminées par la guérison et dans lesquelles il semble impossible de ne pas attribuer celle-ci à la transfusion faite en temps opportun. Reprenant cette méthode, proposée d'ailleurs en 1924 par Flandin et Tzanck, les auteurs ont fait des transfusions répétées, espacées de quelques jours, de volume allant de 150 à 500 cc. Et les indications de semblables interventions leur paraissent être doubles.



Dans les formes hémorragiques, la transfusion paraît être le seul moyen qu'on ait d'arrêter une hémorragie qui met en danger les jours du malade, soit par son abondance, soit par sa répétition. Et il semble bien que dans ces cas, le sang injecté ne remplace pas seulement les globules perdus, mais en agissant sur l'état sanguin arrête l'hémorragie ou l'empêche de se reproduire. C'est dire que dans ce but, il n'existe pas de date optima.

Tout au contraire, lorsque la transfusion est destinée à lutter contre l'infection, elle semble surtout active lorsqu'elle est faite à la phase tardive de la maladie. Il semble qu'elle ne réactive l'immunité que chez les sujets la possédant à un léger degré au moins. D'autre part, il ne semble pas nécessaire que le donneur soit lui-même immunisé, bien que, quand la chose est possible, il soit préférable peut-être de s'adresser à un donneur vacciné ou ancien typhique.

Dans un tout autre ordre d'idées les faits rapportés par MM. Bonnamour (2) et Pic, à Lyon, MM. Richet et Tzanck (3) à Paris, ne manquent pas d'intérêt. Les auteurs ont utilisé au cours des hémoptysies tuberculeuses, les transfusions de sang citraté. Chez des malades présentant des hémoptysies à répétition, durant plusieurs jours, et dont l'état de ce fait était devenu alarmant, les résultats

---

(1) *Monde Médical*, 1er Novembre 1932.
(2) *Société Médicale des Hôpitaux de Lyon*, 2 Février 1932
(3) *Société Médicale des Hôpitaux de Paris*, 18 Mars 1932.

Crevasses des Seins. — Gerçures en général.

BAUME DELACOUR

CALME LES DOULEURS
ÉPIDERMISE LES PLAIES

dans un certain nombre de cas leur ont paru remarquables. Certes, la plupart des hémoptysies ne résistent pas à la thérapeutique habituelle, mais néanmoins, certaines semblent bien devoir, lorsqu'elles se répètent ou se prolongent, être justiciables de la transfusion sanguine.

Antiseptique Urinaire et Biliaire par excellence



Dissout et chasse l'acide urique

LABORATOIRE :

Distinction des transsudats et des exsudats.

On peut effectuer cette différenciation par diverses méthodes : Celle de Zeri consiste à placer le liquide (2 cc.) dans un tube à essai et à ajouter 15 cc. de solution aqueuse de monobutyrine à 1 p. 100. Le tube est porté à l'étuve (38-40°) pendant une demi-heure, temps suffisant pour que le mélange devienne acide s'il s'agit d'un exsudat. La réaction ainsi produite se mesurera après additions d'une à deux gouttes de phénolphtaléine, par l'apparition d'une coloration rose que donnera une solution de carbonate de sodium à 25 p. 1000. La quantité de monobutyrine saponifiée par la lipase, celle-ci toujours plus abondante dans les exsudats, peut être ainsi évaluée.

En mettant à profit l'action hémolysante des exsudats, Castellino a institué une méthode qui se pratique en mélangeant, sur une lame, une goutte de sérosité avec une goutte de sang du malade. A l'aide d'un grossissement assez fort, on observe, après quelques instants, un commencement d'hémolyse, qui ne tarde pas à devenir totale s'il s'agit d'un exsudat. Un transsudat ne donne pas lieu à ce phénomène hémolytique.

Dr SAGET.

DRAEGER. IMP., PARIS - FRANCE.

Le Directeur-Gérant : Dr G. BOUTIN.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOMS & COMPOSITIONS DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODE D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Uraseptine Hexaméthylènetétramine (formine) et son citrate. Diéthylénimine, Benzoates.	GRANULÉ SOLUBLE 2 à 6 cuillerées à café par jour, avant les repas, dans un peu d'eau.	Antiseptique urinaire par excellence, par dédoublement assuré de l'hexam. et mise en liberté du formol. Dissout et chasse l'acide urique.	Toutes les infections vésico-rénales, pyélites, pyélonéphrites, cystites. Toutes urétrites. Arthritisme et ses complications. Diathèse urique. Goutte, Gravelle.	En France 12.50 sans impôt.
Kymosine Ferment lab et sucre de lait.	POUDRE BLANCHE 1 cuillerée-mesure pour 200 cc. de lait de vache à 40°. Une pincée avant la tétée. (Voir prospectus.)	Assure la digestion du lait. Favorise l'allaitement artificiel et l'allaitement mixte.	Dyspepsie infantile. Vomissements. Gastro-entérite, Athrepsie. Intolérance du lait chez l'enfant et chez l'adulte.	En France 12.50 sans impôt.
Valbornine Isovalérianate de bornyle bromé.	PERLES 2 à 6 perles par jour, en même temps qu'une petite tasse de liquide.	Antispasmodique. Joint à l'action sédative du brome organique, l'action tonique du camphre de Bornéo et des principes actifs de la Valériane. Sédatif du système nerveux.	Tous les troubles névropathiques, palpitations nerveuses, angoisses, insomnies, excitations psychiques, hystérie, épilepsie, neurasthénie, surmenage et toutes névroses.	En France 10 fr. sans impôt.
Baume Delacour (Benzo-tannique).	SOLUTION ANTISEPTIQUE En application locale avec le pinceau.	Action analgésique, isolante, antiseptique et kératoplastique.	Gerçures des seins. Crevasses et gerçures en général.	En France 6.50 sans impôt.
Suppositoires Pepet Suppositoires creux au beurre de cacao contenant de la glycérine pure.	3 grandeurs : Adultes, Garçonnets, Bébés. Boîtes et 1/2 boîtes.	Facilite le glissement du bol fécal et réveille le péristaltisme intestinal.	Constipation. Hémorroïdes.	En France la boîte 12.50 la 1/2 7.50 s. imp.
Papier du Dr Balme (Au sublimé). admis au codex.	Chaque pochette contient dix feuilles dosées chacune à 0 gr. 50 de sublimé.	Antiseptique. pour l'usage externe.	Désinfection. Lavage des plaies. Destruction des microbes. Soins de toilette.	En France 3,50 sans impôt.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

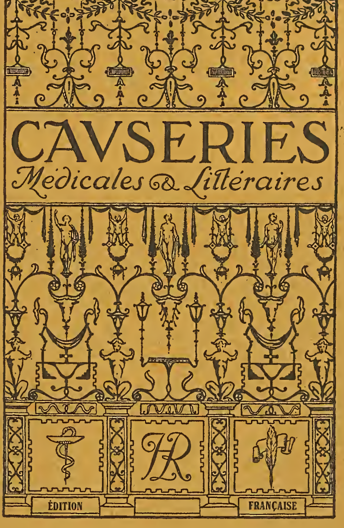
R. C. Seine 221.760 B

HENRY ROGIER
Docteur en Pharmacie
56, Boulevard Péreire, PARIS


URASEPTINE
ROGIER
·PARIS·
56, Boulevard Péreire


DRAEGER FRÈRES
IMPRIMEURS

133326



FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

JUIN 1933

RÉDACTION :
56, Boulevard Pereire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOMS & COMPOSITIONS DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODES D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Uraseptine Hexaméthylénetétramine (formine) et son citrate. Diéthylénimine, Benzoates.	GRANULÉ SOLUBLE 2 à 6 cuillerées à café par jour, avant les repas, dans un peu d'eau.	Antiseptique urinaire par excellence, par dédoublement assuré de l'hexam. et mise en liberté du formol. Dissout et chasse l'acide urique.	Toutes les infections vésico-rénales, pyélites, pyélonéphrites, cystites. Toutes urétrites. Arthritisme et ses complications. Diathèse urique. Goutte, Gravelle.	En France 12.50 sans impôt.
Kymosine Ferment lab et sucre de lait.	POUDRE BLANCHE 1 cuillerée-mesure pour 200 cc. de lait de vache à 40°. Une pincée avant la tétée. (Voir prospectus.)	Assure la digestion du lait. Favorise l'allaitement artificiel et l'allaitement mixte.	Dyspepsie infantile. Vomissements. Gastro-entérite. Athrepsie. Intolérance du lait chez l'enfant et chez l'adulte.	En France 12.50 sans impôt.
Valbornine Isovalérianate de bornyle bromé.	PERLES 2 à 6 perles par jour, en même temps qu'une petite tasse de liquide.	Antispasmodique. Joint à l'action sédative du brome organique, l'action tonique du camphre de Bornéo et des principes actifs de la Valériane. Sédatif du système nerveux.	Tous les troubles névropathiques, palpitations nerveuses, angoisses, insomnies, excitations psychiques, hystérie, épilepsie, neurasthénie, surmenage et toutes névroses.	En France 10 fr. sans impôt.
Baume Delacour (Benzo-tannique).	SOLUTION ANTISEPTIQUE En application locale avec le pinceau.	Action analgésique, isolante, antiseptique et kératoplastique.	Gerçures des seins. Crevasses et gerçures en général.	En France 6.50 sans impôt.
Suppositoires Pepet Suppositoires creux au beurre de cacao contenant de la glycérine pure	3 grandeurs : Adultes, Garçonnets, Bébés. Boîtes et 1/2 boîtes.	Facilite le glissement du bol fécal et réveille le péristaltisme intestinal.	Constipation. Hémorroïdes.	En France la boîte 12.50 la 1/2 7.50 s. imp.
Papier du Dr Balme (Au sublimé). Admis au codex.	Chaque pochette contient dix feuilles dosées chacune à 0 gr. 50 de sublimé.	Antiseptique, pour l'usage externe.	Désinfection. Lavage des plaies. Destruction des microbes. Soins de toilette.	En France 3.50 sans impôt.
Levulose Rogier	SOLUTION 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 35 fr.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

R. C. Seine 221.760 B

HENRY ROGIER
Docteur en Pharmacie
56, Boulevard Péreire, PARIS

CAUSERIES

MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

JUIN 1933 — 16e Année — N° 3 — Le Numéro : 2 fr

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL

SOMMAIRE :

I. Chronique scientifique : Facteurs atmosphériques et maladies infectieuses .. 1

II. S.A.P.S.A.C.A.T. 4

III. Revue thérapeutique : Les rhumatismes 7

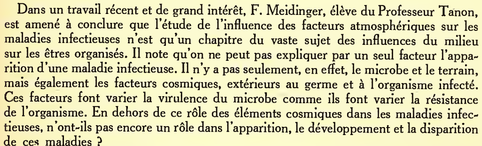
IV. Laboratoire : Sur la caractérisation des sérosités.. 8

Gravure :
Fin de journée, d'après Maroniez.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE : Facteurs atmosphériques et maladies infectieuses.



Dès l'antiquité, l'influence des éléments de l'air atmosphérique sur l'état de santé avait été entrevue, étudiée et même définie avec quelque précision dans un certain nombre de cas. Ce qui en avait été publié par Hippocrate, Galien, Rhazès, puis, au XVIIe siècle, par Sydenham, ne devait recevoir un plus complet développement, surtout en France, qu'au XIXe siècle. Laënnec, Hardy, Trousseau, Lasègue, Besniers furent, avant l'ère pastorienne, les principaux représentants de cette seconde orientation de l'hygiène générale.



Dans un travail récent et de grand intérêt, F. Meidinger, élève du Professeur Tanon, est amené à conclure que l'étude de l'influence des facteurs atmosphériques sur les maladies infectieuses n'est qu'un chapitre du vaste sujet des influences du milieu sur les êtres organisés. Il note qu'on ne peut pas expliquer par un seul facteur l'apparition d'une maladie infectieuse. Il n'y a pas seulement, en effet, le microbe et le terrain, mais également les facteurs cosmiques, extérieurs au germe et à l'organisme infecté. Ces facteurs font varier la virulence du microbe comme ils font varier la résistance de l'organisme. En dehors de ce rôle des éléments cosmiques dans les maladies infectieuses, n'ont-ils pas encore un rôle dans l'apparition, le développement et la disparition de ces maladies ?

Le même auteur remarque que l'on ne peut qu'être frappé de l'analogie du monde microbien avec un autre monde microorganique, le plancton marin, qui varie, lui aussi, avec la température de la mer et son degré d'insolation. On peut penser, de même,



que ce monde microbien est constitué par une partie du plancton terrestre modifié par son parasitisme animal. Et, suivant Nicolle, ces organismes auraient pu commencer par causer des maladies sous une forme inapparente.



De telles hypothèses paraissent confirmées par les faits connus sur l'évolution des maladies tropicales. Les parasites, causes de ces affections, passeraient par plusieurs phases non pathogènes avant la phase métacyclique, seule pathogène. D'une part, on sait que des microbes saprophytes peuvent devenir virulents par l'influence des éléments cosmiques ; d'autre part, certains microbes virulents, comme celui de Koch, peuvent affecter une forme filtrante moins toxique, comme une sorte de souvenir de l'état non parasitaire. Ici encore, le cosmos peut avoir joué un rôle dans cette transformation. En ce qui regarde la répartition de ces maladies infectieuses, on peut dire, avec Meidinger, que de même qu'il existe différentes races d'animaux se développant dans certaines conditions cosmiques, il peut en être ainsi des races microbiennes. On connaît, en effet, des maladies tropicales qui ne se rencontrent pas dans des régions moins chaudes. Pour ce qui est de la disparition des maladies infectieuses, le rôle des facteurs cosmiques apparaît comme assez restreint, mais celui de l'homme peut être considéré comme capital, surtout depuis l'influence exercée sur les progrès de l'hygiène et de la thérapeutique par les travaux de Pasteur et de ses successeurs.

Si nous quittons le domaine des généralités pour quelques précisions de détail, nous trouvons tout d'abord l'influence des éléments cosmiques sur les maladies des organes respiratoires. On sait que les climats froids et humides favorisent l'éclosion des bronchites aiguës ; plus particulièrement d'ailleurs, ces affections apparaissent au printemps et à l'automne. Les basses températures, le froid en agissant sur la périphérie, produiraient de l'anémie pulmonaire s'accompagnant du refoulement du liquide sanguin vers les organes abdominaux. Ce déséquilibre de la circulation pulmonaire et l'anémie consécutive diminuent les moyens de défense de la région intéressée (H. Roger). Qu'il s'agisse de l'un ou de l'autre hémisphère, on observe également que les congestions pulmonaires, les pneumonies et broncho-pneumonies sont, au cours des derniers mois de l'hiver, les plus fréquentes et les plus graves. Pour la tuberculose pulmonaire, on connaît bien maintenant l'influence nocive de l'humidité et du vent. D'autre part, les statistiques de Paris montrent que le maximum de mortalité des tuberculeux s'observe de janvier à mai avec un minimum en août. Dans le courant d'un même mois, le maximum coïnciderait avec les pressions barométriques les plus basses.

La fièvre typhoïde atteint en général son maximum de fréquence au cours de l'été et de l'automne, avec un minimum en avril. On l'observe plus souvent pendant les



saisons et les années de grande sécheresse ; les pluies qui surviennent ensuite, en s'infiltrant plus rapidement dans le sol, accroissent la nappe souterraine d'eaux qui peuvent être fortement polluées. — La rougeole coïncide, dans ses apparitions, avec les changements de saison ; le maximum se constate en avril. De l'analyse des statistiques, Meidinger déduit que la courbe ascendante de la morbidité par rougeole croît avec le degré hygrométrique pendant les premiers mois, jusqu'en mai. Il faut ajouter, comme d'influence parallèle, la baisse des pressions atmosphériques. Le facteur solaire joue également un rôle important, le minimum de fréquence se présentant au cours d'une période annuelle suivant une année de forte insolation. — Des observations analogues ont été faites pour la scarlatine.



Les conditions atmosphériques exercent de même une influence manifeste sur la diphtérie dont la fréquence et la gravité augmentent de décembre à mai. Le minimum s'observe en septembre-octobre, au moment où la courbe hygrométrique descend et où les variations barométriques sont les plus faibles. — L'influence du froid et des pluies est manifeste sur la fréquence et la gravité de la méningite cérébrospinale. — Il paraît en être de même pour le rhumatisme articulaire, l'érysipèle aigu et les oreillons. Les maladies épidémiques à prédominance nerveuse (rage, poliomyélite antérieure aiguë, etc...) présentent, en été, leur maximum de fréquence.



On a donné plusieurs explications des influences exercées par les facteurs atmosphériques sur les maladies infectieuses. Les importantes recherches de Trillat montrent que l'abaissement de la température peut précipiter les microbes vers les régions refroidies, alors que les variations barométriques font condenser les gouttelettes formées et provoquent leur chute, la condensation étant déterminée par l'ionisation, et les vents pouvant intervenir ensuite pour transporter les gouttelettes ainsi formées à des distances considérables. Les germes qui ont subi l'influence de ces phénomènes physiques auront ensuite leur virulence accrue par les gaz fournis par la décomposition des matières organisées dégagés par l'effet des diminutions de pression, puis servant d'aliments à ces germes. Inversement, l'atténuation de la virulence aurait pour cause principale l'influence de l'ozone dont le maximum de production a lieu en été, et qui peut neutraliser ou même détruire les gaz alimentaires des microbes pathogènes. D'autres expérimentateurs (H. Vincent, Woronger, etc.) ont également établi que les variations de température exercent, sur le terrain même des sujets, des influences favorables ou contraires aux invasions microbiennes.

Dr Moulins.



S.A.P.S.A.C.A.T. — Docteur, dit ce petit homme en s'asseyant délibérément dans un fauteuil, je m'excuse de pénétrer dans votre cabinet à l'heure de votre consultation sans que ce soit pour vous entretenir de mes maladies. Grâce au ciel je me porte comme un chêne et j'ose espérer que je serai encore en parfaite santé tout à l'heure, lorsque vous m'aurez rendu la liberté.

Il rit, puis ayant élevé ses deux mains étendues, dans un geste qui demandait qu'on lui laissât la parole, il reprit avec volubilité :

— Je viens, Docteur, vous exposer une idée magnifique à laquelle vous allez donner votre approbation enthousiaste. Vos instants sont précieux, les miens ne le sont pas moins, la vie est brève, et la mienne, s'accorde-t-on à dire, risque particulièrement de l'être, si l'on pense à la fatigue que j'impose à ma matière grise qui n'est pas inépuisable...

Arrivons au fait :

Nous vivons dans un temps vertigineux où l'homme moyen est sollicité par des jouissances qui se font chaque jour plus nombreuses. Le progrès met à sa disposition des inventions sans cesse accrues, et depuis que la dernière guerre lui a fait connaître la précarité de la vie, ses appétits continuellement satisfaits restent pourtant inassouvis ; chacun dépense plus qu'il ne gagne, pour le superflu, s'entend — et il en résulte ceci : — vous me suivez bien, Docteur... — que ses ressources sont taries lorsqu'il se trouve en face de l'indispensable...

Le petit homme se leva, ôta son pardessus, et, prenant une pastille, poursuivit :

— L'indispensable, voilà le problème. Et, signe des temps, nous pouvons dire l'imprévu. Car, ayant pourvu au superflu, l'homme moyen a, de nos jours, négligé le nécessaire.

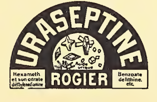
Il mit dans son mouchoir sa pastille à peine sucée et il reprit :

— Or, parmi l'imprévu, le nécessaire, l'indispensable, il faut ranger la maladie : imprévue par le malade, indispensable au médecin. Et lorsque l'homme moyen, parce qu'il a épuisé ses ressources pour des jouissances superflues, tombe naturellement malade — parlons net — il n'a plus d'argent pour se soigner.

Il prit un temps et laissa tomber :

— Ce qui ne fait l'affaire ni du malade, ni du médecin...

Donc, Docteur, voici où je veux en venir. J'ai derrière moi un groupe de capitalistes à qui j'ai exposé ces profondes réflexions et qui est prêt à me suivre lorsque j'aurai recueilli l'approbation de quelques sommités médicales, parmi lesquelles il a exigé la vôtre.



Dissout et chasse l'acide urique.

LA GRANDE MARQUE
DES ANTISEPTIQUES URINAIRES
ET BILIAIRES

N. B. — Se méfier des contrefaçons, imitations ou similitudes de noms.

Je suis en train de mettre sur pied la Société Anonyme Philanthropique pour les Soins, les Accouchements, les Cures à tempérament.

Un homme se sent malade : aussitôt, sans se préoccuper de ses possibilités financières immédiates, il va consulter son médecin auquel je précise qu'il est tenu de déclarer qu'il appartient à la S.A.P.S.A.C.A.T. Le médecin nous téléphone et nous le renseignons sur le montant du crédit représenté par le client. C'est donc en toute connaissance de cause qu'il pourra choisir la maladie. Vous saisissez, Maître, le mécanisme. Nous faisons alors signer des traites et nous vous payons d'avance...

Mais, me direz-vous, si le client ne paye pas ses traites ?... C'est un fait qu'une législation incomplète ne nous autorise pas, si vous l'avez guéri, à lui réintégrer sa maladie. Mais mettons-nous d'accord, Docteur, et vous nous devez bien cela : ayant été payé d'avance, vous aurez à cœur de nous laisser notre garantie et de ne point achever de guérir avant que le débiteur ait fini de payer.



Une sciatique : six mois de crédit. Une entérite : douze mois.

Ou plutôt — et il pointait en avant son doigt, tandis qu'il glissait un coup d'œil malicieux — ou plutôt, mon cher Docteur : douze mois de crédit, une entérite..... six mois : une sciatique.....

Le crédit de ce client est de première valeur : vous pouvez aller jusqu'à l'angine de poitrine ; nous lui ferons vingt-quatre mois. Mais celui-là est médiocre : n'allez pas plus loin que la boule hystérique... Vous saisissez !...

Prenons le cas d'une maladie chronique : diabète, albumine... Si le crédit est bon, allez-y carrément d'une cure aux eaux. Nous finançons le voyage, le traitement, l'hôtel... Source formidable de profits, car les sociétés thermales nous font un pont d'or. Et n'allez pas interdire la table de jeux : nous constituons pour certains patients de petites bourses remboursables à 5, 6 ou 9 mois.

Il se leva et, marchant de long en large, les mains dans les poches :

— Et les femmes, Docteur, si nous parlions un peu des femmes !...

Devant mes yeux danse une sarabande de métrites, de salpingites, de fibromes, que sais-je encore... Il y a celles qui veulent un enfant et qui n'en peuvent avoir : douze traites renouvelables. A celles qui n'en veulent plus et qui reviennent toutes les vingt-quatre semaines : trois mensualités chaque fois...

Dans le cas spécial d'un accouchement, la tâche, vous le devinez est fort simple. La patiente vient à vous vers le troisième mois : abonnement d'un semestre. Reste évidemment le cas des jumeaux, dont nous ne prétendrions pas réintégrer le second jusqu'à la signature de nouveaux effets. Mais nous avons prévu cela et nous exigerons

Digestion assurée du lait

par la

KYMOSINE ROGIER

FERMENT LAB ET SUCRE DE LAIT PURIFIÉS

Rend le lait de vache absolument digestible.
Facilite la digestion du lait de femme chez le nouveau-né.



chaque fois, de la future maman, un blanc-seing... sans calembour ! Cependant, nous ne transigeons pas : tant pis pour les fausses couches ; nous gardons l'argent, et sans qu'il soit possible à l'intéressée d'exiger un curetage en remplacement. Nous nous tenons honnêtement à l'exécution stricte de notre traité ; où irions-nous si, comme les magasins de nouveautés, nous admettions les échanges ?...

Je ne cite qu'en passant certaines maladies qui, de Vénus, rendirent le coup de pied légendaire : pour celles-là, échelonnement des effets sur plusieurs exercices.

J'ai tout prévu. Je donne aux dentistes le moyen de fournir des dentiers en location-vente, et pour inspirer confiance, je ne reprends à la première traite impayée, que la mâchoire inférieure. Au second manquement, j'opère une saisie sur la mâchoire supérieure. Au troisième, je pratique la vente.

Nous aurons également le département orthopédie : la jambe artificielle à long terme et la petite voiture à brèves échéances. A ce rayon s'adjoindra une filiale de chirurgie où l'on pourra — je prends un exemple — se procurer un anus artificiel par le moyen d'un bail avec promesse de vente.

J'ai tout prévu, Docteur, vous dis-je, et vous voyez toute l'étendue de cette idée géniale. Plus de malades indigents, les cliniques bondées, les hôpitaux dégorgés pour le plus grand bien de l'Assistance Publique.

Avec les possibilités de la S.A.P.S.A.C.A.T, pléthore de malades !...

Il triomphait.

— Je laisse à vos réflexions l'exposé succinct que je viens de vous faire, complété par ce petit topo où vous verrez comment nous étendons notre programme aux Eaux Minérales, à la Pharmacie... Songez même à ce que peut nous rapporter le malade qui n'a pas de médecin, et qui rince son foie, filtre son pipi et apaise sa colique comme parle Montaigne, sur le conseil de la sixième page des grands quotidiens. — La Jeunesse à tempérament !... par 24 flacons !... — Celui-là est le client à vie sur lequel sont fondées nos plus belles espérances.....

Que dire encore de l'empire que nous aurons sur le malade imaginaire ?...

Il se leva, et tandis qu'il enfilait son pardessus :

— J'aborderais là un chapitre extrêmement intéressant si je ne craignais d'abuser de vos instants !... Une dernière réflexion tout de même : si vous sentez un jour que le client menace de vous échapper, souvenez-vous que nous avons le rayon des convois et enterrements... à crédit !...

C'est à ce moment qu'une poigne solide saisit le petit homme au collet, et le jeta dehors... au comptant !...

Maurice SCHWOB.

LA VALBORNINE ROGIER

(ISOVALÉRIANATE DE BORNYLE BROMÉ)

est le Médicament de choix des nerveux et des surmenés.

Doses : 2 à 6 capsules par jour, avec quelques gorgées d'eau, un peu avant les repas.

REVUE THÉRAPEUTIQUE :

Les rhumatismes.

MM. Grenet et Pellissier (1) n'ont pas craint de s'attaquer à la difficile question du rhumatisme, et nous ne saurions trop les louer d'avoir apporté un peu de lumière sur ce que l'on était convenu d'appeler « le chaos des arthrites ». Les auteurs ne conservent sous ce titre, *le Rhumatisme*, que deux groupes morbides : 1° La maladie rhumatismale ou rhumatisme articulaire aigu ; 2° les arthropaties inflammatoires ou dégénératives sans caractère spécifique. Si d'aucuns pouvaient reprocher à MM. Grenet et Pellissier l'étroitesse de leur conception, ils ne pourraient étendre leur jugement au manque de clarté.

Le traitement de fond de la maladie rhumatismale est, sans contredit, la *médication salicylée*. Les voies d'introduction par ordre de valeur seront : 1° la bouche ; 2° le rectum ; 3° les veines. Quant aux injections par voie sous-cutanée ou intra-musculaire, ce ne sont que des adjuvants de faible valeur.



Notre attention doit être retenue par la *posologie* de ce médicament ; commencer par où nous finissions : c'est-à-dire, 6 à 10 grammes *par jour*, pour en arriver, progressivement à 15 et 18 grammes chez l'adulte. MM. Grenet et Pellissier croient inutiles les doses de 20 à 25 grammes par jour.

Pour l'enfant, on adoptera de 0,50 à 75 centigrammes par année d'âge, en s'élevant jusque à 8 et 12 grammes, si nécessaire, et cela, par exemple, chez un enfant de 10 ans.

Comment donner le salicylate ? En solution assez étendue, en alcalinisant fortement la solution ; en fractionnant les doses pour les répartir sur les 24 heures ; en continuant la médication jusqu'à l'apyrexie complète et en la diminuant, alors, d'une manière progressive sans cesser brusquement. En cas d'intolérance, pratiquer la cure de trois à quatre jours, avec interruptions et reprises alternatives.

Si vous utilisez la voie rectale, alcaliniser comme ci-dessus ; ajouter quelques gouttes de laudanum et donner en instillation un lavement à garder.

Enfin, si vous préférez la voie endo-veineuse, songer à la sclérose toujours possible. Si l'on se sert d'une solution glucosée à 10 % de salicylate de soude et de glucose — 2 à 3 grammes par jour en deux fois — la tolérance est meilleure.

Les indications et les contre-indications sont nettes : hormis le rhumatisme cérébral et la néphrite, la médication salicylée est indiquée dans tous les cas et dans toutes les formes de la maladie rhumatismale.

Comme médications accessoires, les auteurs préconisent le soufre colloïdal, la médication protéinothérapique, les piqûres d'abeille (Perrin et Cuénot), l'opothérapie thyroïdienne et parathyroïdienne (Sergent et Ducasse).

Pour le rhumatisme d'origine buccale, traiter les amygdales, traiter la carie dentaire.

Le traitement hydro-minéral dans la crise aiguë ne doit pas être envisagé. Mais Gomma, d'Ax-les-Thermes, a souligné l'heureuse influence du thermalisme dans les formes subaiguës. Bourbon-Lancy a une indication très particulière quand le cœur a été atteint par la maladie de Bouillaud, mais attendre le troisième mois qui suit la fin de la crise.

1) Jacques Carles les médications du rhumatisme chronique. *Journal de Médecine de Paris*, Février 1933

PAPIER BALME

AU SUBLIMÉ

Admis au Codex. — Rapport à l'Académie de Médecine, 1893

le plus pratique des antiseptiques.

Chaque pochette contient dix feuilles dosées chacune à 0 gr. 50 de sublimé.

Le traitement du rhumatisme chronique (1) doit être causal, dit M. Jacques Carles, suivant l'origine blennorragique, syphilitique, tuberculeuse.....

M. Sédillot (2) pratique systématiquement la cure de désintoxication anti-arthritique par un régime sévère longtemps continué.

Enfin, Violle (3) préconise les Eaux Minérales qui agissent, par leurs différents composants, sur les vaisseaux, le système nerveux, l'appareil endocrinien, la peau, les leucocytes et les humeurs.

Bien tenir compte de la climatologie des stations choisies.

---

(1) Jacques Carles : les médications du rhumatisme chronique. *Journal de Médecine de Paris.* Février 1933.

(2) A. Sédillot : Rhumatisme noueux succédant à une maladie Bouillaud. *Société de Médecine de Paris.* 25 (2) 1933.

(3) P. L. Violle : les rhumatisants chroniques aux Eaux minérales françaises. *Les stations thermales.* Décembre 1932.

Antiseptique Urinaire et Biliaire par excellence



Dissout et chasse l'acide urique

LABORATOIRE : Sur la caractérisation des sérosités.

Nous avons déjà montré que la connaissance des densités de ces épanchements et de leur teneur en matières protéiques peut être d'un grand secours pour en déterminer la nature et l'origine. Il existe cependant des procédés plus simples que l'analyse quantitative pour éclairer la question. C'est d'abord celui de *Rivalta* : on verse dans un verre 50 cc. d'eau, on y ajoute une goutte d'un mélange de 40 cc. d'acide acétique et 20 cc. d'eau, puis on dépose doucement, à la surface du liquide ainsi acidulé, une goutte de la sérosité. Une réaction positive se manifeste par la descente, au sein du liquide, d'une couronne blanc-bleuâtre qui s'élargit progressivement. Cette couronne peut se déformer en donnant des stries de même couleur. Les phénomènes précédents se reproduisent par l'addition de chaque nouvelle goutte de sérosité. Une telle réaction est positive dans les épanchements inflammatoires ou hémorragiques (pleurésies, sérosités cancéreuses) et dans les kystes de l'ovaire. Elle est négative, c'est-à-dire que la goutte descendra sans couronne et sans stries dans les épanchements mécaniques (transsudats).

La réaction de *Gangi* se pratique en introduisant dans une éprouvette de l'acide chlorhydrique, puis, doucement et lentement, un peu du liquide de sérosité. Un anneau blanc apparaît au contact des deux liquides pour les deux sortes d'épanchements, transsudat et exsudat. Mais, pour ce dernier, un second disque se forme au-dessus du premier et, finalement, il y a fusion des deux, avec coagulation massive consécutive. Le sang se manifesterait, en outre, par une teinte violacée.

La réaction au collargol (quelques gouttes de sérosité en contact avec ce corps) donne, à l'inverse des précédentes, un résultat positif avec les transsudats, négatif avec les exsudats (non précipitation).

Dr Saget.

DRAEGER, IMP. PARIS-FRANCE. Le Directeur-Gérant : Dr G. BOUTIN.

REPRÉSENTANTS DANS LES PAYS RECEVANT L'ÉDITION FRANÇAISE

ALGÉRIE
Établissements Desnos
1, Rue Roland de Bussy, Alger

ANGLETERRE
The Anglo French Drug & Cº Ltd
11-12, Guilford Street, London W. C. I.

AUSTRALIE
Continental Drug Cº Ltd
72, Pitt st., Sydney

BELGIQUE
Établissements Cochard
5 et 7, Rue Charles Parenté, Bruxelles

BRÉSIL
Sociedade Enila
174, Rua General Camara, Rio de Janeiro

CANADA
MM. Rougier Frères
350, Rue Le Moyne, Montréal

CHINE
MM. Baboud, Mary & Cº
P. O. Box 635, Shanghaï

ÉGYPTE
M. Gueroult
Boîte postale 130, Alexandrie

ÉTATS-UNIS
MM. Fougera & Cº
75, Varick Street, New York

GRÈCE
MM. Zographos, Vakis & Cº
27, Rue Athinas, Athènes

HOLLANDE
M. M-J. Lewenstein
85, Heerengracht, Amsterdam

INDES NÉERLANDAISES
M. Changeux
71, Kramat, Batavia

INDO-CHINE
M. Changeux
126, Rue Léon Combes, Saïgon

ITALIE
Mme Lapeyre
39, Via Carlo Goldoni, Milan

MADAGASCAR
MM. Fraise & Cº
Boîte postale 28, Tananarive

MAROC
M. A. Rogier
28, Rue Ollié, Casablanca

MAURICE
MM. Fraise & Cº
Boîte postale 28, Tananarive

PALESTINE
M. Bouzaglo
P. O. Box 303, Haifa

PORTUGAL
MM. Pestana, Branco & Fernandes
Rua Sapateiros 39-1º, Lisbonne

RÉUNION
MM. Fraise & Cº
Boîte postale 28, Tananarive

ROUMANIE
MM. Studerus & Cº
Boîte postale 349, Bucarest

SUÈDE
Apoteksvarucentralem Vitrum
Torsgatan 4, Stockholm

SUISSE
Établissements R. Barberot
11-13, Rue de la Navigation, Genève

SYRIE
MM. Caporal & Cº
Boîte postale 391, Beyrouth

TCHÉCO-SLOVAQUIE
M. Wattremez
5, Rue de la Paix, Colombes

TUNISIE
MM. Valenza & Escano
47, Rue Massicault, Tunis

TURQUIE
M. P. Arslan
Postahane Caddesi 4, Istanbul

YOUGO-SLAVIE
M. Verglas
Garaninova Ulitza nº 6, Belgrade


URASEPTINE
ROGIER
· PARIS ·
56, Boulevard Péreire


DRAEGER FRÈRES
IMPRIMEURS

133826



CAVSERIES
Médicales & Littéraires



DÉCEMBRE 1933

RÉDACTION :
56, Boulevard Pereire, PARIS

PRODUITS PHARMACEUTIQUES SÉLECTIONNÉS

NOMS & COMPOSITIONS DES PRODUITS	FORMES & DOSES COURANTES	MODES D'ACTION	PRINCIPALES INDICATIONS	PRIX au Public
Uraseptine Hexaméthylénetétramine (formine) et son citrate. Diéthylénimine, Benzoates.	GRANULÉ SOLUBLE 2 à 6 cuillerées à café par jour, avant les repas, dans un peu d'eau.	Antiseptique urinaire par excellence, par dédoublement assuré de l'hexam. et mise en liberté du formol. Dissout et chasse l'acide urique.	Toutes les infections vésico-rénales, pyélites, pyélonéphrites, cystites. Toutes urétrites. Arthritisme et ses complications. Diathèse urique. Goutte, Gravelle.	En France 12.50 sans impôt.
Kymosine Ferment lab et sucre de lait.	POUDRE BLANCHE 1 cuillerée-mesure pour 200 cc. de lait de vache à 40°. Une pincée avant la tétée. (Voir prospectus.)	Assure la digestion du lait. Favorise l'allaitement artificiel et l'allaitement mixte.	Dyspepsie infantile. Vomissements. Gastro-entérite. Athrepsie. Intolérance du lait chez l'enfant et chez l'adulte.	En France 12.50 sans impôt.
Valbornine Isovalérianate de bornyle bromé.	PERLES 2 à 6 perles par jour, en même temps qu'une petite tasse de liquide.	Antispasmodique. Joint à l'action sédative du brome organique, l'action tonique du camphre de Bornéo et des principes actifs de la Valériane. Sédatif du système nerveux.	Tous les troubles névropathiques, palpitations nerveuses, angoisses, insomnies, excitations psychiques, hystérie, épilepsie, neurasthénie, surmenage et toutes névroses.	En France 10 fr. sans impôt.
Baume Delacour (Benzo-tannique).	SOLUTION ANTISEPTIQUE En application locale avec le pinceau.	Action analgésique, isolante, antiseptique et kératoplastique.	Gerçures des seins. Crevasses et gerçures en général.	En France 6.50 sans impôt.
Suppositoires Pepet Suppositoires creux au beurre de cacao contenant de la glycérine pure	3 grandeurs : Adultes, Garçonnets, Bébés. Boîtes et 1/2 boîtes.	Facilite le glissement du bol fécal et réveille le péristaltisme intestinal.	Constipation. Hémorroïdes.	En France la boîte 12.50 la 1/2 7.50 s. imp.
Papier du Dr Balme (Au sublimé). Admis au codex.	Chaque pochette contient dix feuilles dosées chacune à 0 gr. 50 de sublimé.	Antiseptique, pour l'usage externe.	Désinfection. Lavage des plaies. Destruction des microbes. Soins de toilette.	En France 3.50 sans impôt.
Levulose Rogier	SOLUTION 2 à 4 cuillerées à dessert par 24 heures.	Aliment hydrocarboné assimilable par le diabétique. Remplace le sucre ordinaire dans ses emplois.	Diabète.	En France le flacon 35 fr.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

R. C. Seine 221.760 B

HENRY ROGIER
Docteur en Pharmacie
56, Boulevard Péreire, PARIS



CAUSERIES
MÉDICALES ET LITTÉRAIRES

DÉCEMBRE 1933 — 16e Année — N° 8 — Le Numéro : 2 fr.

JOURNAL PÉRIODIQUE MENSUEL

SOMMAIRE :

I. Chronique scientifique : Intoxications arsenicales d'origine alimentaire.. .. 1

II. Certificat pré-nuptial 4

III. Revue thérapeutique : Le traitement des tuberculoses chirurgicales par l'huile, l'iode et les sels de calcium .. 7

IV. Laboratoire : Détermination simultanée des pigments biliaires et de l'urobiline 8

Gravure : Dans une rue de Nazareth, d'après Me R. Rondenay.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE : Intoxications arsenicales d'origine alimentaire.



Dans ces dernières années, l'attention fut attirée sur des indispositions coïncidant, en particulier chez des marins, avec des dermatoses et des troubles intestinaux, sans relation avec aucun parasite connu de la peau. Il paraissait curieux de constater que des arabes qui vivaient au milieu de ces marins ne présentaient pas d'accidents semblables. Les observations portèrent sur des sujets consommant des aliments d'origine commerciale différente, sauf en ce qui concernait le vin, spécialement le vin des équipages. Les officiers des mêmes transports, qui consommaient un vin différent, demeurèrent indemnes de tout accident analogue. Même observation sur des hommes d'équipage qui ne buvaient pas de vin. Ce dernier liquide ayant été analysé, on y découvrit de 5 à 20 milligrammes d'arsenic par litre. Si les empoisonnements aigus par cette substance sont bien connus, parce que assez fréquents depuis longtemps, il n'en est pas de même des intoxications chroniques, surtout d'origine alimentaire.

On peut se demander quels symptômes doivent présenter des sujets qui boiront chaque jour 500 à 600 cc. de vin contenant 10 à 12 milligrammes d'arsenic. Ce sont d'abord des troubles digestifs dans plus de la moitié des cas, le plus fréquemment de l'inappétence, des vomissements et de la diarrhée. Puis viennent une poussée d'érythème aux plis des membres, s'accompagnant



de démangeaisons intenses ; une pigmentation qui peut succéder à l'érythème et suivre assez régulièrement le trajet des veines ; de l'hyperkératose palmaire et plantaire, précédée de fourmillements dans les pieds et les mains, s'accompagnant d'un épaississement de l'épiderme qui finit par se kératiniser, puis d'une insensibilité variable des régions malades. Suivant une même proportion (55 % des sujets), on constate des troubles nerveux, légers ou plus graves.

E.-J.- Noël, qui a publié récemment une très intéressante étude de ces intoxications, en mentionne une manifestation, à laquelle il a donné le nom de *syndrome tabétiforme arsenical*, apparaissant environ un mois après les premiers symptômes et rappelant le tabès par certains de ses caractères : réflexes abolis, talonnement, signe de Romberg, diminution de l'équilibre avec modifications albuminocytologique du liquide céphalo-rachidien (ces sujets ne présentant aucun signe de syphilis). Au nombre des accidents nerveux graves peu fréquents, on rencontre les paralysies radiale et faciale. Parmi les troubles bénins, apparaissent de l'hyperidrose, une grande sensibilité au froid, à la chaleur et à la douleur, troubles atteignant leur maximum vers les extrémités des membres; Noël a également observé six cas de zona de type classique.

Parmi les symptômes de moindre importance, il faut ranger : le larmoiement et la conjonctivite, des phlyctènes siégeant surtout aux jambes, douloureuses, et de guérison assez longue ; de l'hyperidrose s'accompagnant de troubles nerveux graves. Il faut enfin signaler des troubles intestinaux qui sont fréquemment suivis de fourmillements aux extrémités des jambes. Des troubles nerveux, succédant aux signes rappelés plus haut, constituent, avec une leucopenie et une éosinophilie prononcées, les bases d'un diagnostic caractéristique.

Quant aux causes de l'intoxication, elles peuvent être fournies par des pulvérisations de bouillies bordelaises sur le vignoble, à un moment où ce traitement est prohibé. Plus accidentellement, il peut y avoir confusion d'un sac d'acide arsénieux avec un sac de plâtre. Enfin, du glucose a pu être ajouté contenant de l'arsenic, jusqu'à 20 milligrammes par litre. On a invoqué encore la malveillance. Dans la plupart des cas observés, il apparaît que la falsification n'a pas pris son origine en France.

On peut suivre E.-J. Noël dans l'intéressante comparaison qu'il a faite des accidents arsénobenzoliques avec ceux des intoxications précédentes. Dans les deux cas, troubles digestifs souvent peu marqués, intolérance manifestée, de part et d'autre, par des lésions cutanées (éruptions morbilliformes ou scarla-



tiniformes aux plis articulaires, kératose palmaire et plantaire), fréquentes paralysies aux membres inférieurs. Cependant, on peut observer des différences. Les dérivés benzoliques produisent des éruptions au niveau des muscles d'extension ; au contraire, l'arsenic alimentaire manifeste les érythèmes au niveau des plis de flexion ; les premiers de ces accidents s'accompagnent d'un polymorphisme marqué, ce que l'on n'observe pas dans le second cas ; de même, les premiers souvent coïncident avec de la leucopenie et de l'hyperleucocytose.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

Le traitement de ces intoxications se pratique surtout à l'aide de procédés de désintoxication : purgations, hyposulfite, septicémine, uraseptine, etc. Les sujets affaiblis, anémiés, se soignent principalement par les produits opothérapiques : pancrinol, adrénaline, etc. Les injections d'un à deux milligrammes de strychnine constituent également un bon tonique. Le temps et un repos suffisant favorisent l'élimination de l'arsenic par la sueur et par l'urine. Ajoutons encore que l'électricité, sagement appliquée, restitue aux membres l'élasticité qui les avait abandonnés sous l'influence de certaines lésions nerveuses.



En résumé, ce que nous avons dit de la symptomatologie permet de reconnaître à peu près sûrement l'intoxication arsenicale apportée par les aliments, plus spécialement par le vin, le vignoble ayant pu être imprégné trop tard des bouillies appliquées au traitement. On recherchera les troubles intestinaux, vomissements, fourmillements dans les extrémités avec atténuation marquée de la sensibilité, l'hyperkératose des mains et des pieds, les difficultés de la préhension et de la marche. Mentionnons enfin la pigmentation aux flexions, le larmoiement, la conjonctivite, les phlyctènes, l'hyperidrose, la bouffissure de la face, les troubles polynévritiques, etc. Nous n'aurons garde d'omettre l'éosinophilie, de même que la leucopénie, facilement mises en évidence par le laboratoire.

On ne peut qu'éprouver la juste remarque de E.-J. Noël, à savoir qu'il devrait être rigoureusement obligatoire de pratiquer — ce qui se ferait à peu de frais — la recherche de l'arsenic dans toutes les provisions de vins livrées au commerce, plus particulièrement aux compagnies de navigation qui ont été très éprouvées.

D[r] Moulins.



CERTIFICAT PRÉ-NUPTIAL

Comme il arrivait à la Salle Washington, le Dr Drevard embrassa du regard la cohue.

— Ah ! diable... pensa-t-il, voilà bien ce que je craignais.

Et redoutant la bousculade, ayant déposé son chapeau au vestiaire, il s'installa philosophiquement pour un temps au bas de l'escalier, sur la banquette de velours rouge.

La foule élégante, comprimée sur les marches, paraissait ne plus avancer. Elle ondoyait. Seules les têtes émergeaient, agitées, et diffusant un brouhaha qui, révérence parler, évoquait le tumulte des marches de la Bourse. On percevait dans le lointain le tapage assourdi d'un jazz. C'était bien là le « climat » d'un grand mariage parisien.

Drevard, souriant, rassemblait des souvenirs. Il revoyait ce jour où Lechat, le père de la mariée, avait fait irruption dans son cabinet.

Lechat ! le brasseur d'affaires, l'homme le plus remuant « in the world », l'administrateur qui transmute en or tout ce qu'il touche; celui — c'est lui qui le clame — à qui on ne la fait pas !

— Bonjour, mon cher Docteur... avait-il dit. Oui, c'est bien moi... Mais pas malade !... Jamais malade, papa Lechat, jamais mourir !... Voici ce qui m'amène... asseyons-nous, mon bon Docteur, exceptionnellement !... Je dis exceptionnellement, car cela ne m'arrive guère hors de ma voiture... Eh bien, voici : je marie ma fille... Oui, je marie ma fille. Beau jeune homme, famille en rapport, situation en rapport. J'ai mes renseignements. Seulement, comme je suis un type à qui on ne la fait pas, les renseignements ne me suffisent point... Vous avez deviné que je veux un certificat pré-nuptial.

Ha ! le certificat pré-nuptial, à la bonne heure ! Voilà une fameuse institution ! Voilà une garantie !... Et, tenez... je vais vous étonner : je l'ai inventé, moi, le certificat pré-nuptial... Car bien avant qu'on en parle, j'avais apporté dans la corbeille de ma fiancée — il y a belle lurette — l'assurance-vie que je venais de contracter : ce que l'on n'obtient pas sans passer la visite. Eh bien, est-ce que ça n'en est pas un, cela, de certificat pré-nuptial ?

Abrégeons !... Je viens donc vous annoncer la venue du prétendant.

Ne le brusquez pas, homme de science, homme positif qui y allez, en général, sans ambages... Faites-lui gentiment tirer la langue, regardez-lui avec bienveil-

Produit essentiellement médical :: Adopté dans les Hôpitaux.



ANTISEPSIE COMPLÈTE DE L'APPAREIL VÉSICO-RÉNAL

Par le dédoublement assuré de l'hexaméthylènetétramine (Formine) en milieu acide et production abondante de formol.

lance le blanc des yeux, souriez en lui tapant sur les genoux, et plaisantez en lui striant la peau... mais casse-cou, mon cher Professeur... Car je dois bien concéder que ma fillette n'est pas très jolie... Certes, sa dot est énorme, son intelligence aiguisée, son éducation exemplaire, ses talents remarquables. Malgré tant d'avantages, je tiens à ménager ce jeune homme afin qu'il ne nous échappe pas...

Et c'est tout : je me sauve... Allons, mon bon ami, au revoir... Et surtout, hein ! examen complet : prise de sang, injection au petit lapin, réaction de Wassermann, toute la lyre... Et téléphonez-moi au plus tôt que vous me donnez votre consentement...

Son sourire s'accentuait parce qu'il se rappelait qu'à peine descendu, Lechat était remonté :

— J'oubliais un détail... Oh ! une bagatelle : la ponction lombaire...



Cependant, la foule du vestibule s'éclaircissait. On montait moins, on commençait à descendre. D'élégantes retardataires aiguisaient, en passant, les flèches de cet esprit que l'on dit parisien, et qui n'est peut-être qu'universel.

— Ma chère, je ne crois pas que nous nous plaindrons tout à l'heure que la mariée soit trop belle !...

Et d'autres qui descendaient en essuyant leurs lèvres :

— Sans mentir, les petits fours ont meilleur goût que le marié !...

— Charmantes femmes !... pensait Drevard. Et il monta.

— Ah ! ce bon Docteur... clamait Lechat, du palier où il serrait des mains. Montez vite, Docteur, c'est un charleston !...

Il lui tendait les deux mains en riant de bon cœur.

— Mais tout d'abord, ajouta-t-il, venez que je vous montre mes tourtereaux.

Tandis qu'il le suivait, bousculé par les danseurs, Drevard redoutait par avance le spectacle gênant de cette pauvre fille laide aux côtés du beau garçon qu'il avait reçu chez lui. Il était venu, plein d'aisance, s'était prêté de bonne grâce à toutes ses investigations, sûr de son équilibre et de sa santé. Si bien que Drevard avait pu signer ce bulletin :

« Esculape s'incline devant Cupidon. Allez-y ! et qu'ils aient beaucoup d'enfants ».

Ils arrivaient. Ayant achevé de traverser le salon, Lechat s'était arrêté, et

KYMOSINE ROGIER

Ferment lab et Sucre de Lait purifiés.

Assure la tolérance du lait pour tous les estomacs,
chez les adultes
comme chez les enfants et les nourrissons.



tenant le Docteur par la manche, contemplait l'objet de son bonheur. Un peu fripés, défrisés, ayant passé de main en main et de bouche en bouche, les jeunes époux semblaient se dire de douces choses. Mais Drevard, muet, était interloqué...

— Ah ! ça... mon cher ami, fit-il tout à coup et non sans quelque brusquerie... je ne comprends plus !... Voyons ! où est le jeune marié ?...

— ... Le jeune marié ?...

— Entendons-nous. Vous m'adressez un jour un jeune homme que vous m'aviez annoncé. Pour une raison que j'ignore, et malgré mon avis favorable, vous en choisissez un autre...

— J'en choisis un autre !... Mais il n'y en a pas d'autre!...

— Ce n'est pourtant pas celui-ci que j'ai vu...

— Pas celui-ci ! Ah ! le coquin ! le coquin !...

Puis, les bras levés désespérément, Lechat se jeta dans le bal en hurlant :

— Arrêtez, la musique, le buffet !... Allez-vous en tous !... Ah ! le coquin !...

Allez-vous en tous, vous dis-je... Il y a mystification ! Le mariage ne sera pas consommé !...

* * *

Le soir même, tout Paris apprenait que, par suite d'une indisposition du mari, les noces avaient été interrompues. Et le lendemain, Lechat faisait à nouveau irruption chez le Docteur Drevard :

— Mon cher ami, ce n'est pas tout ça... Je suis la risée du Monde et de la Ville... Au surplus, ma pauvre enfant est depuis hier soir couchée dans un lit qui n'a rien de nuptial, et qu'elle trempe de ses larmes... Ce qui ne risque pas de l'embellir ! Je vous parle crûment... Eh bien Docteur, il n'y a qu'une solution : débrouillez-vous comme vous pourrez, il faut que vous me retrouviez l'autre.

G. Laroze.

VALBORNINE ROGIER

ISOVALÉRIANATE DE BORNYLE BROMÉ

Puissant sédatif du système nerveux;
Antispasmodique énergique;
Régulateur de la circulation et de la respiration.

Doses : 3 à 6 capsules por jour.



REVUE THÉRAPEUTIQUE :

Le traitement des tuberculoses chirurgicales par l'huile, l'iode et les sels de calcium.

Voici déjà longtemps, le Dr Finikof porta à la connaissance des médecins les résultats thérapeutiques obtenus, par sa méthode, dans le traitement des tuberculoses chirurgicales.

Il serait oiseux de dire, ici, les résultats obtenus depuis trente années par l'École de Berck : climatothérapie associée à une thérapeutique médico-chirurgicale conservatrice.

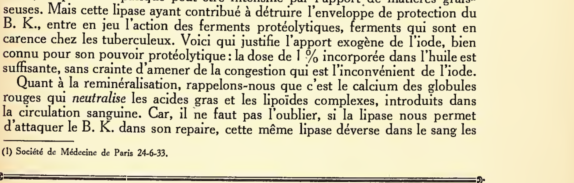
Combien l'auteur a raison en écrivant que « le problème de la Tuberculose est l'un des plus passionnants de la biologie et de la clinique moderne ! » Point n'était besoin pour lui de rappeler les résultats souvent négatifs de la méthode strictement chirurgicale. Mais rend-il assez de justice à l'École de Berck et à sa méthode ? Sans doute, M. Finikof procède-t-il d'une autre conception, et c'est pourquoi cet auteur nous propose-t-il une autre manière de concevoir le traitement des ostéopathies dont le bacille de Koch serait responsable.



« Je considère, tout d'abord, que les tuberculoses ostéo-articulaires, ganglionnaires et séreuses ne sont que des manifestations *locales* d'une infection générale et qu'il est plus rationnel de s'attaquer à cette infection générale en exaltant les moyens de défense que possède l'organisme humain pour lutter contre le bacille de Koch » (1).

L'auteur nous cite alors trois des moyens utilisés par l'organisme, comme moyens *intimes* de défense : pouvoir lipolytique, pouvoir protéolytique, pouvoir reminéralisateur de l'organisme.

Le pouvoir lipolytique est la propriété dont jouissent certains globules blancs, de la série des monocytes gros et moyens, de sécréter un ferment appelé *lipase* et dont la caractéristique est de détruire l'enveloppe ciro-graisseuse du bacille de Koch.



Or, ce pouvoir lipasique peut-être intensifié par l'apport de matières graisseuses. Mais cette lipase ayant contribué à détruire l'enveloppe de protection du B. K., entre en jeu l'action des ferments protéolytiques, ferments qui sont en carence chez les tuberculeux. Voici qui justifie l'apport exogène de l'iode, bien connu pour son pouvoir protéolytique : la dose de 1 % incorporée dans l'huile est suffisante, sans crainte d'amener de la congestion qui est l'inconvénient de l'iode.

Quant à la reminéralisation, rappelons-nous que c'est le calcium des globules rouges qui *neutralise* les acides gras et les lipoïdes complexes, introduits dans la circulation sanguine. Car, il ne faut pas l'oublier, si la lipase nous permet d'attaquer le B. K. dans son repaire, cette même lipase déverse dans le sang les

(1) Société de Médecine de Paris 24-6-33.



acides gras composant l'enveloppe ciro-graisseuse qu'elle a détruite : *ces acides gras sont éminemment toxiques*. Le calcium joue donc le rôle d'un antitoxique. N'est-ce pas en raison de ce fait que le calcium est le médicament à la mode ?

Ce n'est donc pas par une fixation *directe* du calcium ingéré qu'il faut justifier l'utilisation, *larga manu*, du calcium, mais par son rôle antitoxique. Ceci nous remet en mémoire la théorie, si judicieuse, du professeur Marfan dans sa pathogénie du rachitisme : les U. V., les Vitamines agissent sur les stérols contenus dans la peau et les réactivent. A la faveur de cette réactivation, le calcium de l'organisme va rejoindre les trabécules osseux en carence de calcium, et celui-ci de se fixer dès lors. Or, par bien des endroits, l'ostéo-lymphatisme du Professeur Marfan ne s'apparente-t-il pas à certaines tuberculoses externes, dites chirurgicales ?

Quant au choix des sels de calcium, Finikof recommande les *sels anorganiques*, partant de ce fait que le chlorure de calcium en particulier, « est une combinaison chimique très peu stable et qu'elle s'allie ainsi aux combinaisons des lipoïdes complexes ».

En résumé, l'association *huile-iode-calcium* peut être dite « cytophylactique » par stimulation des divers moyens de défense, inclus dans notre organisme.

Les résultats acquis, prouvés par la projection de films et de clichés intéressants, méritent que les praticiens étudient en toute impartialité, une méthode qui retiendra leur attention.

La grande marque des Antiseptiques urinaires et biliaires



Échantillons et littérature sur demande à MM. les Médecins.

LABORATOIRE : Détermination simultanée des pigments biliaires et de l'urobiline.

On introduit 5 cc. d'alcool à 95° dans un tube à essai, puis 2 à 5 cc. de sérum ou de plasma suivant le cas, enfin 1 cc. de réactif d'Auché (10 cc. d'une solution à 10 % de sulfate de zinc, puis assez d'ammoniaque pour dissolution du précipité d'abord formé — environ 3 cc. — Compléter à 50 cc. avec Cyk N/10). On ajoute encore 1 cc. de réactif iodé de Gram, puis, après agitation, 1 cc. d'ammoniaque. On mélange et filtre dans un flacon plat à faces parallèles, à coupe rectangulaire. Passer au spectroscope sous faible épaisseur. *Une fine bande d'absorption dans le rouge caractérise les pigments biliaires.*

S'il y a de l'urobiline, on aperçoit *une seconde bande*, entre le vert et le bleu, en même temps que le liquide manifeste une fluorescence verte très nette, principalement à la flamme du magnésium.

Dr Saget.

DRAEGER IMP. PARIS-FRANCE. Le Directeur-Gérant : Dr G. BOUTIN.

REPRÉSENTANTS DANS LES PAYS RECEVANT L'ÉDITION FRANÇAISE

ALGÉRIE
Établissements Desnos
1, Rue Roland de Bussy, Alger

ANGLETERRE
The Anglo French Drug & C° Ltd
11-12, Guilford Street, London W. C. I.

AUSTRALIE
Continental Drug C° Ltd
72, Pitt st., Sydney

BELGIQUE
Établissements Cochard
5 et 7, Rue Charles Parenté, Bruxelles

BRÉSIL
Sociedade Enila
174, Rua General Camara, Rio de Janeiro

CANADA
MM. Rougier Frères
350, Rue Le Moyne, Montréal

CHINE
MM. Baboud, Mary & C°
P. O. Box 635, Shanghaï

ÉGYPTE
M. Gueroult
Boîte postale 130, Alexandrie

ÉTATS-UNIS
MM. Fougera & C°
75, Varick Street, New York

GRÈCE
MM. Zographos, Vakis & C°
27, Rue Athinas, Athènes

HOLLANDE
M. M-J. Lewenstein
85, Heerengracht, Amsterdam

INDES NÉERLANDAISES
M. Changeux
71, Kramat, Batavia

INDO-CHINE
M. Changeux
126, Rue Léon Combes, Saïgon

ITALIE
Mme Lapeyre
39, Via Carlo Goldoni, Milan

MADAGASCAR
MM. Fraise & C°
Boîte postale 28, Tananarive

MAROC
M. A. Rogier
28, Rue Ollié, Casablanca

MAURICE
MM. Fraise & C°
Boîte postale 28, Tananarive

PALESTINE
M. Bouzaglo
P. O. Box 303, Haifa

PORTUGAL
MM. Pestana, Branco & Fernandes
Rua Sapateiros 39-1°, Lisbonne

RÉUNION
MM. Fraise & C°
Boîte postale 28, Tananarive

ROUMANIE
MM. Studerus & C°
Boîte postale 349, Bucarest

SUÈDE
Apoteksvarucentralem Vitrum
Torsgatan 4, Stockholm

SUISSE
Établissements R. Barberot
11-13, Rue de la Navigation, Genève

SYRIE
MM. Caporal & C°
Boîte postale 391, Beyrouth

TCHÉCO-SLOVAQUIE
M. Wattremez
5, Rue de la Paix, Colombes

TUNISIE
MM. Valenza & Escano
47, Rue Massicault, Tunis

TURQUIE
M. P. Arslan
Postahane Caddesi 4, Istanbul

YOUGO-SLAVIE
M. Verglas
Garaninova Ulitza n°6, Belgrade


URASEPTINE
ROGIER
· PARIS ·
56, Boulevard Péreire


DRAEGER FRÈRES
IMPRIMEURS